



Quel
chemin prends-tu
dit le bizon

Laurent Bertin

L'enluminure buissonnière

Il prend des chemins de traverse pour renouveler l'art de l'enluminure, puisant l'inspiration dans la culture populaire ou le bestiaire des campagnes. Laurent Bertin laisse vagabonder son imagination. Il soigne les couleurs et les textures, heureux de ce nouveau printemps après un parcours de bibliothécaire.

Par Priscille de Lassus



Laurent Bertin n'est pas un homme de rupture. Pourtant, en 2013, à 37 ans, il a profité d'un licenciement économique pour changer de vie, quittant une carrière de documentaliste-bibliothécaire aux multiples expériences, notamment un passage au service patrimoine du Carré d'art de Nîmes, pour se tourner vers l'enluminure : « J'ai ressenti le besoin d'aller vers les métiers d'art. Le travail de la couleur m'intéressait, tout en gardant un lien avec le livre. » Natif des Deux-Sèvres, il obtient la bourse régionale des Pays de la Loire pour financer deux années d'études à l'Institut supérieur européen d'enluminure et du manuscrit (ISEEM), situé à Angers, dont il sort diplômé en 2015. Rapidement, le voilà installé dans l'atelier de reliure d'Hélène Limousin qui se trouve non loin de là, à Cholet. Laurent pratique son activité à plein temps depuis 2018 : « Mon projet était d'en vivre. Je suis encore jeune dans le métier. Comme l'a dit un élève de passage : "Je vous souhaite d'être un enlumineur !" »

Couleur et fraîcheur

L'enlumineur reste marqué par sa formation initiale en histoire de l'art et archéologie, une période de liberté et de découvertes. Il a fréquenté l'université de Poitiers, fameuse dans le domaine des études médiévales : « J'ai travaillé sur le vitrail de la Crucifixion de la cathédrale Saint-Pierre. C'est une grande verrière du XII^e siècle qui joue des contrastes entre le bleu et le rouge. Le Christ a les yeux ouverts pour signifier qu'il est vivant. Cela lui donne beaucoup de présence. Une merveille qui change en fonction du temps ! Je suis aussi fasciné par les vitraux contemporains de Chagall à Reims. » Éclectique, Laurent se montre sensible aux couleurs ainsi qu'à la fraîcheur qui se dégage d'une œuvre. Pour lui, tout commence à la Préhistoire. Il admire la façon dont les hommes du Paléolithique ont déposé des pigments sur les parois de la grotte Chauvet ou de Lascaux : « Le graphisme reste inspirant. Récemment, j'ai eu l'occasion de faire un tour au musée

Laurent Bertin aux Archives de Riom en décembre 2018, dispensant une formation à l'enluminure auprès de huit personnes concernées par le label Pays d'art et d'histoire de Riom (63). © Hélène Limousin.

Page de gauche :
Le Phénix et le bzou, illustration du *Conte de la mère-grand*, pigments, colle de poisson, détrempe, feuille d'or 23 carats sur gesso, calligraphie au brou de noix et détrempe, 28 x 18 cm, 2016.

« Cette ambiance féminine, stylisée et polychrome, trouve un écho dans la réinterprétation d'un tableau de Gustav Klimt, *Les Amies*. »



Haut Moyen Âge

S'il butine sans complexe tout au long de la frise chronologique, il nourrit une passion particulière pour le moment charnière dit « des royaumes barbares ». Depuis 2012, il appartient à une association de reconstitution historique, Letavia, qui s'attache à restituer des scènes de vie de la fin de l'Antiquité et du début du Moyen Âge : « La plupart des membres viennent du Finistère. Lors des animations, ils sont artisans, militaires, cuisiniers, etc. Nous nous concentrons sur l'Ouest de la France. Les Romains avaient demandé aux Bretons de protéger le littoral des attaques saxonnes. Auparavant, je m'étais déjà intéressé aux populations des steppes intégrées à l'Empire romain par l'impôt et la valorisation des terres. Nous sommes loin du mythe des grandes invasions. » L'art du livre connaît alors des heures glorieuses : « Le manuscrit de Kells reste un incontournable. Je peux aussi citer

le *Codex aureus* de Cantorbéry ou le cartulaire de Landévennec, moins connu mais

De haut en bas :

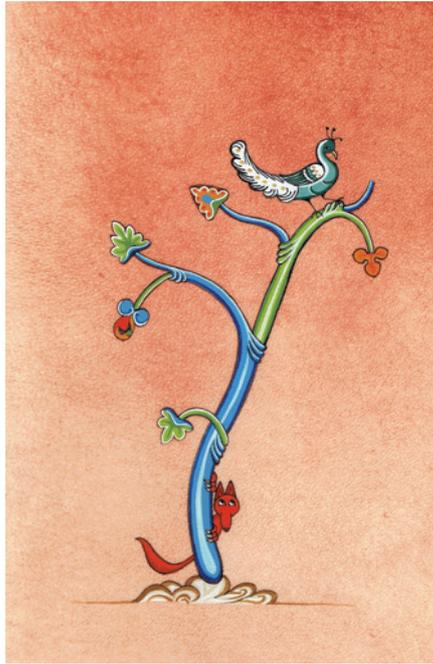
Copie et interprétation d'un tableau peint en 1916-1917 par Gustav Klimt (1862-1918) et intitulé *Les Amies* ou *Deux amies* (le tableau fut détruit dans l'incendie du château d'Immendorf en 1945), pigments, poudre de bronze, colle de poisson sur toile de lin, 66 x 60 cm, 2018.

Copie d'une lettrine « DI » provenant du livre de Kells (XI^e siècle), parchemin (chèvre) contrecollé sur carton, pigments, détrempe, 9 x 6 cm, 2018.

de Saint-Germain-en-Laye et j'ai été surpris de constater la qualité et l'homogénéité de la production en Europe dans ces temps reculés. Nous sommes aux origines de l'art ! » La Grèce antique lui fournit d'autres modèles, comme ces danseuses qui ornent un mur du palais de Cnossos, en Crète. Elles ont migré sur un parchemin avec du bleu de cobalt, cette teinte turquoise qu'il affectionne, et du noir de fumée, délicat à appliquer : « Si on met trop de détrempe, il cristallise ; pas assez, il part en poussière. » Le tout est rehaussé de quelques touches d'or, une liberté bienvenue par rapport à l'original. Cette ambiance féminine, stylisée et polychrome, trouve un écho dans la réinterprétation d'un tableau de Gustav Klimt, *Les Amies*, réalisée à la demande d'un client : « J'aime les arts des années 1880-1930. »



génial. » Productions insulaires, mozarabes, carolingiennes : « Les écoles du haut Moyen Âge me parlent plus que les créations d'autres périodes. Je passe beaucoup de temps à observer les œuvres, pour nourrir ma technique, en me posant des questions. Comment l'enlumineur a-t-il procédé ? Quel est l'aplatissement de base ? Pourquoi a-t-il utilisé telle couleur ? Je revisite ce que j'ai appris en histoire de l'art avec un regard différent, plus artisanal, moins intellectuel. » Laurent mentionne des expositions importantes, comme Trésors carolingiens à la BnF en 2007 ou Les Temps mérovingiens au musée de Cluny en 2018, dont les catalogues figurent sur les étagères de l'atelier. En calligraphie, un stage auprès de Stéphane Alfonsi lui a permis de travailler sur l'écriture insulaire.



paraît. » Comme documentaliste, Laurent avait travaillé à la numérisation d'archives orales recueillies par une association œuvrant à la sauvegarde du patrimoine poitevin et saintongeais : « Des enseignants avaient enregistré des conteurs et des violoneux dans les années 1970. » Il partage leur goût pour la culture populaire : « J'aime ce qui est drôle et facétieux. L'humour est très important. Cela crée un décalage. On le retrouve dans les drôleries qui ornent les manuscrits de la fin du Moyen Âge. » Et de citer d'autres sources pour son imaginaire : les caricatures de Gotlib, les bandes dessinées de son enfance (*Astérix*, *Boule et Bill*, *Thorgal*),

Hugo Pratt, Jacques Tardi, François Schuiten, *La Quête de l'oiseau du temps* de Régis Loisel, etc. « Parfois, je reviens au *Conte de la mère-*

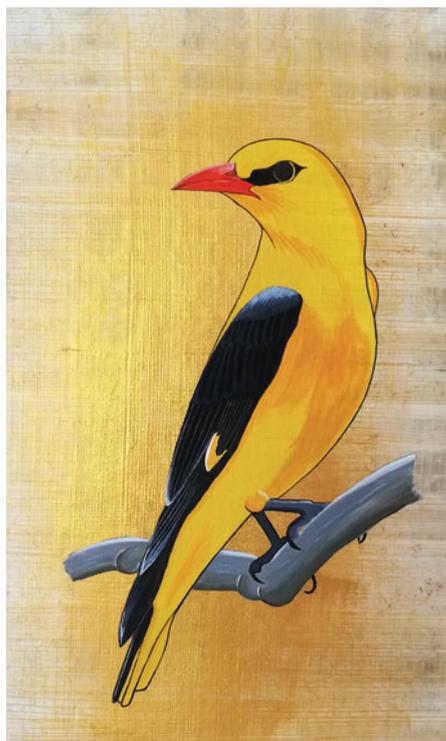
De haut en bas :
Rencontre, illustration du *Conte de la mère-grand*, pigments, colle de poisson, parchemin, 19 x 30 cm, 2015.

Déjeuner macabre, illustration du *Conte de la mère-grand*, pigments, colle de poisson, détrempe, feuille d'or 23 carats, 19 x 15 cm, 2015.

Culture populaire

Lors de sa deuxième année à l'ISEEM, Laurent Bertin a réalisé un chef-d'œuvre à partir d'un texte de son choix, du frontispice au colophon, comme le veut la tradition de l'école : « J'ai retenu le *Conte de la mère-grand*, collecté au XIX^e siècle, mais dont l'historien Michel Pastoureau fait remonter les origines aux alentours de l'an mille. Il en existe plusieurs interprétations. Un dialogue s'avère très proche du récit du *Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault. J'ai pris la version nivernaise, la plus simple et épurée. » L'histoire raconte les mésaventures d'une fillette qui rencontre un loup et mange sa propre grand-mère, sans le savoir : « L'enluminure peut rester très premier degré. Je trouve cela jubilatoire. En fait, l'enfant n'est pas si naïve qu'elle ne le





grand, comme à une pièce de théâtre que l'on rejoue. J'en ai fait une page d'antiphonaire.»

Oiseaux du bocage

Les animaux occupent une place importante dans les créations de Laurent Bertin : « Je viens de la campagne. Dans mon bocage, il y avait des écureuils, des chevreuils, des lérots, des sangliers, des hérons cendrés, des martins-pêcheurs, des vaches, des moutons, des pigeons... » Chaque année, il participe au festival du film ornithologique de Ménigoute, dans les Deux-Sèvres : « Ce salon reconnu a conservé son âme. J'ai réalisé pour eux une série de 27 planches sur les oiseaux des haies. L'animal apparaît dans son élément naturel

avec les détails qui permettent de l'identifier, par exemple la forme du bec ou de la panse, grâce aux conseils d'un ornithologue. » Le dessin s'accompagne des noms latin et vernaculaire du spécimen, une façon de conserver le lien avec l'univers du manuscrit : « Sinon, cela fait illustration ou peinture de chevalet. » Voici le merle noir, la huppe fasciée, le troglodyte mignon ou encore le loriot d'Europe. « Cet oiseau jaune est l'emblème du festival. Très discret, il reste en général dans les cimes des arbres. On le voit rarement, mais on l'entend chanter. » Les plumes des volatiles donnent à l'enlumineur l'occasion de travailler les couleurs : « Je me suis rendu compte qu'un merle noir n'était pas vraiment noir. Son plumage a des reflets bleutés, il y a parfois du vert, parfois du blanc. Le pivert porte un vert éclatant. Pour le martin-pêcheur, j'aime beaucoup le contraste entre l'orange et le

De haut en bas :

Déjeuner macabre, détail.

Loriot d'Europe ou Lirou, pigments, détrempe, poudre de bronze, papyrus, 25 x 14 cm, 2019.

Extrait de l'exposition *Oiseaux des haies*, commande du GODS (Groupe ornithologique des Deux-Sèvres) présentée pour la première fois au Festival international du film ornithologique de Ménigoute en 2016, 27 planches enluminées et calligraphiées, pigments, colle de poisson, calligraphie au brou de noix, 2016.



Troglodyte mignon
Troglodytes troglodytes



Huppe fasciée
Upupa epops

« Pour le martin-pêcheur;
j'aime beaucoup le
contraste entre l'orange
et le bleu vif, le chaud
et le froid. »

bleu vif, le chaud et le froid. » On peut voir dans ces créatures, à la fois gracieuses et réalistes, l'influence des peintures de Pompéi qui lui sont chères : « C'était une ville de négociants et de petits propriétaires qui avaient besoin de s'échapper de leur quotidien. » La palette se prépare dans l'atelier, à base de pigments naturels : « Je fais ma cuisine, c'est un vrai plaisir. » Récemment, Laurent a fabriqué de l'encre gallo-ferrique à partir d'une recette médiévale : « La couleur est noire et pleine, la texture liquide agréable à travailler. Le sulfate de cuivre lui donne une robe violacée. »



De haut en bas :

Martin-pêcheur, pigments, détrempe, poudre d'aluminium, papyrus, 25 x 14 cm, 2019.

Verdier d'Europe et Quelea, pigments, détrempe, feuille d'or 23 carats sur gesso, parchemin, 14 x 9 cm, 2019.



De haut en bas :

Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, reliure avec papier marbré illustrée d'une mosaïque de cuir par Hélène Limousin. Enluminure (arbre, queue du renard) et texte calligraphié avec des pigments, détrempe, colle de poisson, 2017.

Hélène Limousin et Laurent Bertin présentent le livre-objet réalisé pour l'exposition Je(ux) suis Nature à La Passerelle, La Gacilly (56), structure et texte : Hélène Limousin, calligraphie et illustrations : Laurent Bertin, pigments naturels (indigo, cobalt, ocre jaune, etc.), détrempe maison, parchemin (chèvre et chevreau), calligraphie inspirée de la chancelière et à base de cobalt et de gomme arabique, socle en chêne laqué à la cire d'abeille étoffé d'une pièce de nacre, feuillets de parchemin montés sur une tige de laiton lacée au fil de lin, 2018. © Alain Epaillard.

Plat de reliure recto pour le livre d'art *Vieil Océan*, extrait du chant premier de *Maldoror* par le comte de Lautréamont, plats travaillés à la brosse avec des pigments (indigo, carmin de cochenille, ocre jaune...) et de la détrempe. Reliure d'Hélène Limousin, atelier des Mille Feuilles, 27 x 17 cm, 2018.

Sculptures en parchemin

Le Choletais travaille pour une clientèle de particuliers : « Un jour, un monsieur m'a demandé un prénom pour célébrer la naissance de son petit-fils. Je me suis inspiré d'un manuscrit d'inquisiteur du XV^e siècle, très bucolique. » L'anecdote l'amuse. Actuellement, il conçoit la maquette du marquage d'un tee-shirt pour une association, tout en dispensant quelques cours et initiations à l'enluminure. Les salons donnent l'occasion de nouvelles rencontres. Il y participe aux côtés d'Hélène Limousin : « Notre première collaboration concernait des citations du *Petit Prince*. Elle a imaginé des décors en mosaïque de cuir pour accompagner les calligraphies, notamment autour du renard. » Depuis, ils ont créé une œuvre sculpturale pour répondre à l'appel à projets 2018 de La Gacilly : Je(ux) suis Nature.

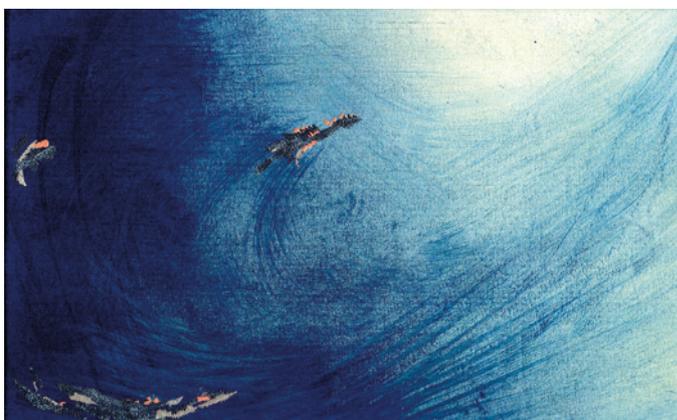


« Nous sommes partis de notre matériau commun, le parchemin, pour le transformer en livre-objet. » Ils ont découpé des pastilles qu'ils laissent vivre, bouger, évoluer, sans autre contrainte qu'un fil de fer pour les relier entre elles. Le lecteur manipule ces pages ondoyantes qui restent en suspension. Un poème d'Hélène ponctue le recto, tandis qu'au verso des peintures abstraites de Laurent mettent en couleurs les sensations nées des vers libres. « J'utilise volontiers la brosse, qui crée des effets très intéressants. On la retrouve sur le plat de la reliure de *Vieil Océan*. C'est de l'improvisation, dans un cadre bien défini, comme un funambule doit avoir confiance pour se lancer. » Pour l'exposition 2019 de La Gacilly, T(eau) ou t(art), ils préparent un mobile géant qui évoque le ruissellement d'une cascade. Les éléments de parchemin adoptent des formes surprenantes selon qu'ils ont subi les assauts d'une aspersion d'eau froide ou d'eau chaude. Chacun sort de son métier pour explorer de nouveaux territoires. Leur univers commun semble pour le moment très aquatique.

Laurent Bertin, 11, boulevard du g^{al} Faidherbe, 49300 Cholet, courriel : ltbertin@gmail.com, tél. : 06 79 52 13 78, site Internet : laurentbertin.fr

Prochaines expositions :

- T(eau) ou T(art), exposition collective, du 12 octobre au 29 décembre 2019, La Passerelle, La Gacilly (56).
- Festival international du film ornithologique, du 29 octobre au 3 novembre 2019, à Ménigoute (79).
- Enluminures de Laurent Bertin, Espace Léopold Sédar Senghor, du 5 novembre au 20 décembre 2019, Le May-sur-Èvre (49).



Sauf mention contraire, les photos illustrant cet article sont à créditer à Laurent Bertin.



À Cholet, Hélène Limousin partage son atelier avec Laurent Bertin. Cette proximité lui ouvre de nouvelles voies en reliure.

« L'univers de Laurent nourrit ma création. Il m'a fait découvrir les reconstitutions historiques avec l'association Letavia. Je me suis demandé ce que je pouvais leur apporter. » Curieuse, Hélène Limousin effectue des recherches qui lui font découvrir les manuscrits de Nag Hammadi, une bibliothèque mise au jour en Égypte en 1945. « Cela m'a touchée de les voir enveloppés de cuir. Plutôt que de faire des fac-similés, j'ai préféré m'en inspirer pour créer des carnets de voyage. Je me suis aussi référée au travail de Simon Hantai, qui pliait ses toiles, les peignait puis les déployait. Il y a donc un aspect historique et plastique que j'ai proposé lors d'un stage aux ateliers du Vésinet. » La seconde influence concerne un matériau, l'os, qu'elle commence à utiliser dans ses compositions : « J'adore son aspect et son toucher. » Sur

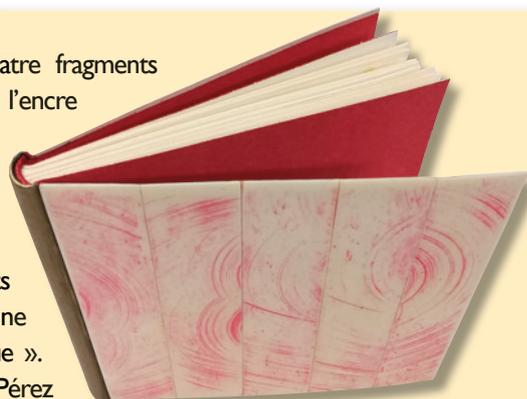


Jean Giono, *Colline*, édition H. Lefevre, Paris, coll. La Renaissance, n° 1695/3055, eaux-fortes de A. Jacquemin, reliure cinq ficelles, pleine chèvre oasis patinée, mosaïques bombées d'os travaillés, chamères cuir, gardes papier à la colle Brigitte Chardome. © Hélène Limousin.

Colline de Giono, voici quatre fragments poncés et travaillés avec de l'encre pour leur donner un calciné qui évoque « les façades des maisons brûlées décrites au début du roman. Les côtés sont peints en rouge pour apporter une note tragique et dramatique ».

Formée par Antonio Pérez Noriega à la reliure articulée, Hélène Limousin décline cette structure dans ce médium inusité. *La Tête or* de Morina Mongin se trouve ainsi couverte de lamelles d'os poncées, gravées et teintées. Des effets circulaires suggèrent des auréoles tout en délicatesse qui rappellent la tonalité divine de l'ouvrage. La couleur reprend la gamme de l'apprêt utilisé par les doreurs.

« Mon travail s'épure de plus en plus », remarque-t-elle. « Je veux aller à l'essentiel. » La relieuse explore aussi une structure sans endosure, d'une grande élégance, comme pour *Vice-Versa*, ou livre un splendide décor en monotype pour orner *Voyage au bout de la nuit*.



De gauche à droite :

Carnets blancs proposés en stage aux AAVV en mai dernier et à l'atelier toute l'année, plein papier kraft travaillé à l'encre et à la peinture selon des techniques inspirées de Simon Hantai, formant une structure enveloppante rappelant les codices et formant un cahier unique cousu avec du parchemin. © Hélène Limousin.

Morina Mongin, *La Tête or*, édition LRC, frontispice de M. Moucha, Paris, 2016, ex. n° 35/55, reliure avec plats articulés en os gravé et teinté, dos en cuir doré, gardes en croûte de cuir; tirage marquage à chaud sur le dos. © Hélène Limousin.



Georges Duhamel, *Civilisation (1914-1917)*, édition de l'Imprimerie nationale de Monaco, 1950, n° 29/150, Bradel plein papier; mosaïques bombées de papier et collage de papiers teintés-déchirés, gardes papier; dorure tirage et points au film œser rouge. © Hélène Limousin.



Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, ill. de Cl. Serveau, édition Ferenczi et fils, coll. « Le livre moderne illustré », Paris, 1935, Bradel plein papier; monotype peinture et crayon avec réserve, gardes papier marbré par Marianne Peter; tirage au noir de fumée. © Hélène Limousin.